



HAL
open science

La cuvette intramontagnarde de Vinaninony à l'aube du XXIe siècle

Maholy Rabemanambola

► **To cite this version:**

Maholy Rabemanambola. La cuvette intramontagnarde de Vinaninony à l'aube du XXIe siècle. Travaux & documents, 2005, Regards géographiques sur Madagascar, 25, pp.59–79. hal-02267994

HAL Id: hal-02267994

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267994>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cuvette intramontagnarde de Vinaninony à l'aube du XXI^e siècle

MAHOLY RABEMANAMBOLA
Département de Géographie
Université d'Antananarivo, Madagascar

Résumé : La cuvette intramontagnarde de Vinaninony perchée à 1 875 m est la plus haute de Madagascar. La structure en réseaux des familles, renforcée par un fort attachement aux ancêtres, une économie rurale typique et autonome s'articulant autour du riz, jettent les bases de la survie de la population montagnarde en dépit des crises qui l'ont assaillie depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours. Le paysage est le témoin des changements qui sont survenus depuis l'époque des royaumes.

Mots-clés : Madagascar, Vinaninony, montagne, paysage, pratiques paysannes, développement.

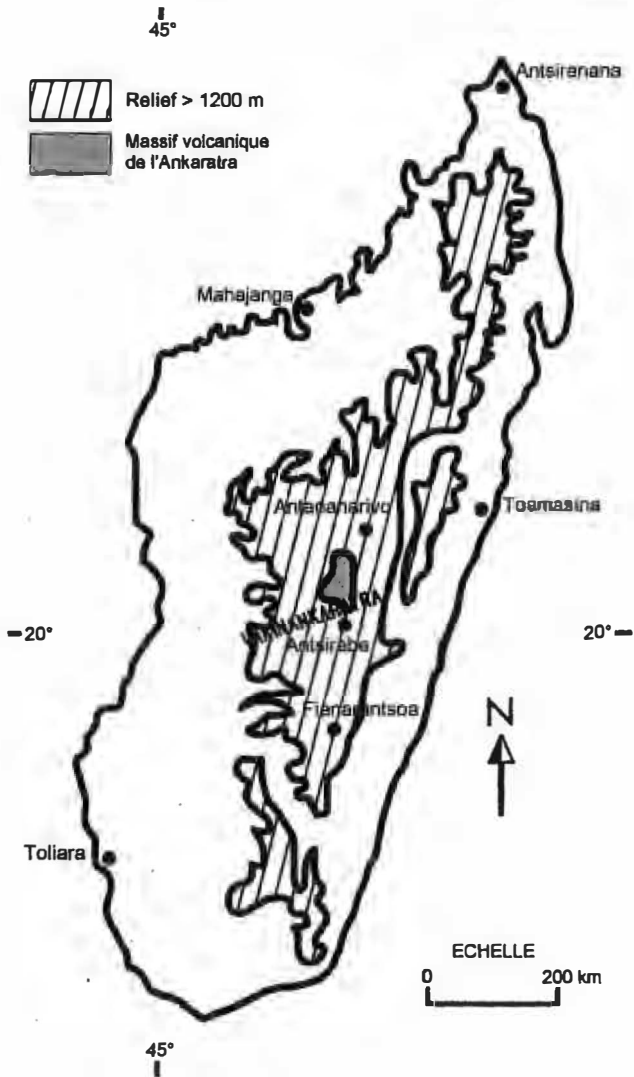
INTRODUCTION

Les montagnes malgaches sont pourvues d'atouts et de potentiels non négligeables si l'on ne cite que les ressources en eau douce importantes, la biodiversité et les écosystèmes uniques dont elles disposent.

Mais elles n'en demeurent pas moins vulnérables de par, entre autres, l'ampleur du phénomène de déforestation depuis plusieurs années qui accentue l'érosion et le ruissellement, l'insuffisance et la défectuosité des routes et pénétrantes qui pénalisent bon nombre de milieux montagnards ruraux.

La cuvette de Vinaninony, la plus haute de Madagascar, culminant à 1 874 m et faisant partie des Vakinankaratra sur les Hautes Terres Centrales fera l'objet du présent article.

Croquis 1 : La localisation géographique du Vakinankaratra



Elle doit en partie sa renommée à la maîtrise de la riziculture à plus de 1 500 m d'altitude, par une population laborieuse. Nonobstant le relatif isolement de Vinaninony pendant plusieurs années à cause du mauvais état des routes, sa population est parvenue tant bien que mal à vivre en harmonie avec son milieu, rendu pour une part rude par l'altitude.

VINANINONY : UN MILIEU TROPICAL D'ALTITUDE

Si l'état d'évolution de l'humanité est tel aujourd'hui que l'on ne peut plus attribuer l'isolement d'une région au seul déterminisme physique, les éléments du milieu naturel n'en demeurent pas moins importants, influençant les stratégies d'aménagement qui en découlent.

La géomorphologie de Vinaninony est pour beaucoup inhérente aux épisodes éruptifs de l'Ankaratra, lui-même un composant majeur du relief des Hautes Terres Centrales malgaches. L'Ankaratra, un ancien massif volcanique du Pliocène formant un ensemble structural homogène, est situé au sud-ouest d'Antananarivo et couvre près de 3 000 km². Son plus haut sommet, le mont Tsiafajavona culmine à 2 643 m.

Vinaninony fait partie du versant occidental de ce massif ancien, plus doux, beaucoup plus large et vallonné. Ce flanc ouest est structuralement constitué de coulées basaltiques très développées dans la région de Faratsiho et bien individualisées sur le col d'Ambatondradama le long de la RN43 Faratsiho-Ambohibary. Parfois, des émissions trachytiques ont façonné des édifices volcaniques typiques : des dômes et des pitons comme Inanobe (2 138 m) et Inanokely (2 262 m). Le bassin de Vinaninony est dû à des effets de barrage résultant d'un accident tectonique, c'est-à-dire un effondrement où se sont sédimentés ultérieurement des alluvions.

À une échelle plus grande, Vinaninony présente un relief différencié de plaines, de montagnes et de cols individualisant un plateau. Une analyse plus fine révèle cinq sous-ensembles topographiques.

La cuvette proprement dite s'étend dans la partie centrale. Dans le sud se développe un modelé montagnard où se succèdent des collines moyennes aux sommets arrondis et des vallons étroits peu encaissés. La partie occidentale offre un paysage montagnard plus nuancé, avec l'existence de vallées plus larges et plus encaissées alternant avec des collines ou des zones élevées. Au sud-ouest émerge la chaîne granitique des Vavavato qui forme une barrière rocheuse ruiforme orientée nord-sud, dont les plus hauts sommets culminent à 2 300 m. Elle domine des vallées encaissées et marque la transition vers le Moyen-Ouest. Le col

d'Ambatondradama fait place à une topographie relativement plane légèrement vallonnée intégrant les dômes et pitons trachytiques d'Inanobe et d'Inanokely qui sont en surplomb.

UN CLIMAT MONTAGNARD RELATIVEMENT HOSTILE A L'HOMME

Vinaninony est régi par un climat tropical d'altitude marqué par deux saisons distinctes : une saison sèche et froide, de mai à septembre, et une saison humide, d'octobre à avril. L'altitude prononcée au-delà de 1 850 m accentue l'abaissement des températures qui peuvent enregistrer des valeurs négatives. En se référant à la station météorologique de Nanokely, située à 2 200 m d'altitude sur le versant occidental du massif de l'Ankaratra, la température reste très modérée toute l'année, avec une moyenne annuelle de 13°8 et les températures mensuelles oscillant autour de 10°C.

Lors de notre dernier passage, en juillet 2001, il a été enregistré une température de 5°C (le 16 juillet) à 5 heures du matin. La gelée blanche avait recouvert la totalité du paysage en n'épargnant ni la grande plaine ni les secteurs montagnards.

En matière de pluies, une bonne exposition de Vinaninony aux courants d'est humides, conjuguée à son altitude générale élevée avoisinant les 2 000 m, occasionnent des précipitations abondantes et une humidité élevée. La courbe ombrothermique de Gausse-Bagnouls révèle des précipitations importantes, avec une moyenne annuelle des totaux pluviométriques de 1 586,2 mm. Les précipitations abondantes alimentent de nombreux cours d'eau permanents qui dissèquent la montagne. Le système hydrographique est en général encaissé. La raideur des pentes favorise la formation de chutes nombreuses et accélère parfois l'érosion des berges en saison des pluies.

Depuis, la végétation primitive devant vraisemblablement appartenir à la « forêt à mousse et sous-bois herbacé » ou à « silves à lichen » selon l'altitude, a disparu à cause des méfaits des actions anthropiques incessantes. Seule subsiste actuellement une formation secondaire à prédominance graminéenne de *Fandrotrarana* (*Cynodon dactylon*) et de *Fandrodahy* (*Cynodon sp.*), et parfois buissonnante d'*Acacia dealbata* (mimosa) et d'*Helicbrysum gymnospermum* (*rambiazina*) en dehors des terrains de culture.

Toutefois, les paysages montagnards portent les marques de la réussite des efforts de reboisement conjugués de la population locale et du Service des Eaux et Forêts en *Acacia dealbata*, *Pinus merkusii* et *Pinus patula*. L'érosion en *lavaka*, typique des Hautes Terres Centrales, est ainsi

vite freinée et stabilisée par la profondeur de l'enracinement des arbres reboisés ayant vertu de retenir les fines particules du sol.

UNE PEDOGENESE FAVORABLE A L'OCCUPATION HUMAINE

Le volcanisme tertiaire durant le Pliocène a favorisé le développement de sols propices à l'agriculture et à la formation de réservoirs d'eau qui alimentent les cours d'eau en saison sèche. Les éruptions ont mobilisé des profondeurs les substances minérales indispensables aux cultures. Il offre un espace géographique hétérogène pédomorphologiquement propice à l'agriculture, mais sanctionné en partie par la rigueur du climat d'altitude. La sédimentation lente et permanente du bassin de Vinaninony a élaboré un terroir de plaine fertile.

Les sols sont en général fertiles et constitués de deux types :

- les sols hydromorphes, noirs et tourbeux dans les zones inondables, c'est-à-dire la cuvette centrale et les bas-fonds de la partie occidentale ;
- les sols noirs formés sur matériaux volcaniques couvrant une grande partie du terroir.

Sur les *tanety*, les sols sont d'autant plus évolués que la pédogenèse s'est opérée pendant une longue période, c'est-à-dire que la roche-mère est plus ancienne. De plus, le processus d'altération à long terme des roches volcaniques a libéré des minéraux économiquement intéressants comme le manganèse, le chrome, l'alumine, etc.

Les gelées matinales en hiver tout comme les chutes de grêle en été sont nuisibles aux cultures. La grêle affecte la surface du sol en détruisant sa structure et en activant l'érosion. Le climat froid a des répercussions négatives sur les variétés culturales et les rendements.

LA CUVETTE INTRAMONTAGNARDE DE VINANINONY : UN ESPACE DE PEUPEMENT RECENT

La perception et le mode d'aménagement actuel de l'espace vinaninonien découlent en grande partie de l'histoire de son peuplement et de l'appartenance culturelle des premiers pionniers.

Le peuplement de Vinaninony, bien que tardif, est inhérent aux étapes complexes de peuplement du Vakinkankaratra s'effectuant par vagues migratoires successives provenant des pays Merina au nord et Betsileo au sud, dès la fin du XV^e siècle à l'époque des royaumes.

Lors du règne d'Andrianampoinimerina (1789-1810), des colons merina, plus nombreux après brassage avec les migrants betsileo, moins nombreux, furent envoyés aux confins de la partie méridionale de l'Imerina afin de valoriser les zones marécageuses existantes pour la riziculture. Cette politique, répondant à des fins d'extension territoriale du royaume, doublée de préoccupations économiques visant l'augmentation de la production rizicole, contribua dans un premier temps à l'affluence de migrants dans les zones basses telles que les plaines et la cuvette sédimentaire de l'Onive. Plus tard, la dégradation de la situation au cours du XIX^e siècle, avec des périodes de disette à répétition, déclenchait la ruée vers les hauts versants de l'Ankaratra encore inoccupés, notamment les cuvettes de Faratsiho et de Vinaninony.

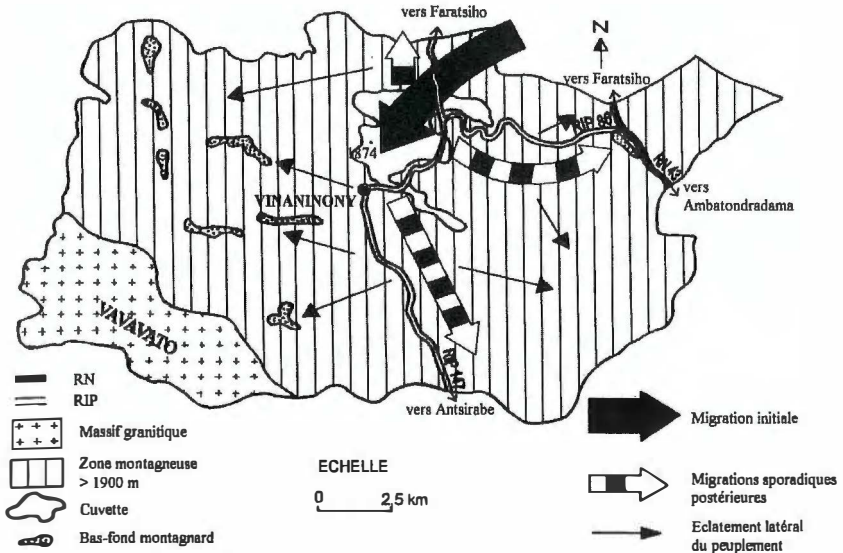
L'humanisation de Vinaninony est donc le fruit de l'appropriation récente des hauts de l'ouest de l'Ankaratra par une population mue par le mythe du riz hérité des ancêtres indo-mélanésiens. C'est là un fait à ne pas négliger si l'on veut appréhender les stratégies d'aménagement du terroir de Vinaninony.

LES FACTEURS FONDAMENTAUX DU PEUPEMENT

Selon les récits oraux des *Zokiolona*¹ interviewés, les premiers arrivants auraient eu une prédilection pour l'occupation du pourtour de la cuvette. Ce qui explique en partie l'état avancé de la concentration humaine dans la grande plaine à l'heure actuelle. Cette préférence à l'égard de l'installation dans les zones inondables confirme la thèse de la civilisation du riz apportée par les migrants ou colons. Par la suite, les migrations sporadiques postérieures ajoutées à la pression démographique dans la cuvette auraient contraint les nouveaux venus à s'établir sur les versants sans toutefois chercher à trop s'éloigner de la plaine. Cet attrait de la cuvette et du désir du riz se sont perpétués au point d'y générer aujourd'hui des conflits fonciers.

1 *Zokiolona* : on peut les assimiler aux anciens du village.

Croquis 2 : Les principales phases d'occupation de la cuvette de Vinaninony



Source : Fond de carte Commune Vinaninony Sud – Croquis de l'auteur

En dehors de la plaine, plus l'altitude s'accroît, plus le milieu naturel devient de plus en plus contraignant pour les activités humaines, à cause du climat froid plus marqué. Il en résulte ainsi la disparition du paysage du riz, les hameaux s'amenuisent et deviennent de plus en plus clairsemés.

Le mouvement d'occupation des secteurs élevés s'est accéléré suivant une extension linéaire des villages le long de la RIP 147, de direction sub-méridienne, reliant Vinaninony à Faratsiho vers le nord et à Antsirabe au sud. Le même phénomène s'est également amplifié le long de la RIP 86 raccordant la grande plaine à Ambatondradama vers l'est.

Par la suite, il s'est produit un autre mouvement consécutif à cette extension linéaire, consistant en un éclatement latéral du peuplement qui a tendance à se fixer sur les espaces disponibles, près des bas-fonds montagnards.

Pour Vinaninony, le comportement classique, au temps des royaumes, privilégiant l'installation sur les hauteurs pour mieux assurer la défense, a été noyé par le pouvoir fixateur de la cuvette morphologiquement adaptée à la riziculture irriguée, l'occupation des hauts versants ne figurant qu'en extrême recours.

Cette appropriation de l'espace du bas vers le haut témoigne en outre de l'attitude pacifiste des migrants et d'une phase d'occupation qui s'est déroulée en temps de paix.

Il convient de faire une description à larges traits des valeurs et des fondements culturels de la société de Vinaninony afin de mieux comprendre les stratégies mises en œuvre, tant au niveau de la conception des terroirs, qu'au niveau des activités de la population.

À Vinaninony, la population ethniquement rattachée aux Vakinankaratra, Merina de souche, se singularise par sa forte imprégnation du culte du riz. Un paysan vakinankaratra idéal doit être capable de cultiver et de disposer de la quantité de paddy nécessaire pour subvenir aux besoins quotidiens en riz et à ceux des cérémonies et rituels divers. Cette ascendance à l'ethnie Merina équivaut à reproduire vaille que vaille en moyenne montagne le système culturel et rizicole ramené « des bas » par les ancêtres, même si les conditions écologiques du nouveau milieu ne le permettent guère.

Cette civilisation du riz mise à part, la société fonctionne sur des bases communautaires dominées par des liens de parenté. Chaque individu s'identifie socialement à un lignage quelconque comme le témoigne l'expression *terak'i*... [descendant(s) de...]. La vie sociétale est fondée sur un vaste élan de solidarité entretenu par un fort esprit de *Fihavanana* (fraternité). La cohésion de la société est en outre renforcée par la hiérarchisation des membres selon un système patriarcal et gérontocratique. Les enfants vouent du respect aux parents. Quelquefois, l'héritage privilégie les aînés aux dépens des cadets, par la reconnaissance du droit d'aînesse.

La société accorde également une place prépondérante aux mœurs et coutumes régis par le culte des ancêtres qui unit les vivants et les morts. Dans l'espace, cette communion avec les ancêtres est institutionnalisée et se concrétise à travers les *Famadihana*² initiés par les membres d'un même lignage. Ce culte des ancêtres est aussi perceptible à travers la localisation topographique des tombeaux construits autant que possible sur des sites collinaires accessibles, au-dessus des villages, rapprochant de ce fait les morts des vivants. Pour les particuliers, la construction d'un tombeau de prestige ne relève pas du superflu si la position sociale et le budget l'autorisent.

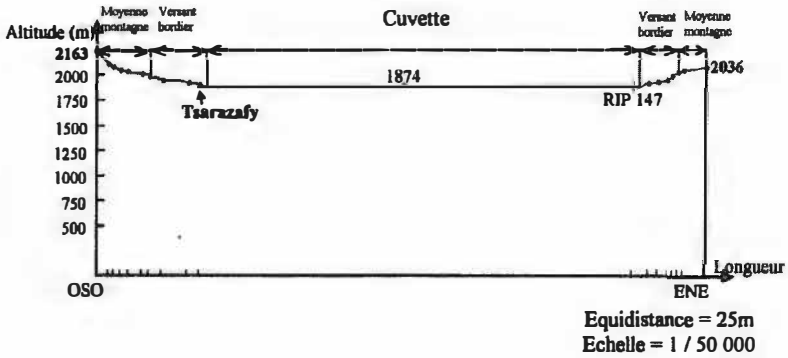
2 Les *Famadihana* sont des cérémonies funéraires périodiques d'exhumation des ancêtres organisées par les Merina et les Betsileo tous les sept ans en général.

DES TERROIRS DIFFERENCIES SELON L'ALTITUDE

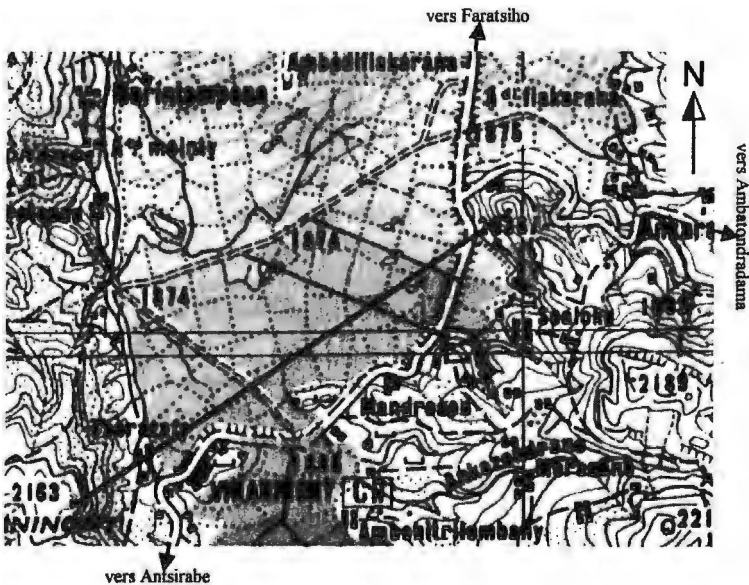
La morphologie du paysage se caractérise par l'ondulation convexo-concave d'une succession de collines moyennes aux lignes de crêtes arrondies et de vallons légèrement encaissés. Pour ce qui est de la végétation, les surfaces boisées de pins, sur les hauteurs, et de mimosas, dans les zones plus basses, constituent les dominantes du panorama montagnard. En moyenne montagne, la seconde unité morphologique, le relief est plus accidenté et est parfois nuancé par les affleurements rocheux sur les croupes. Ceux-ci peuvent se désagréger et se détacher en boules au-dessus des altérites dont la nature rocailleuse convient au développement des pinèdes. Des bourrelets de berge flanquent par conséquent les versants montagneux et individualisent les interfluves aux pentes plus douces qui forment la zone de transition vers les montagnes. Quelquefois, le raccordement du bassin et de la montagne s'effectue de façon plus rude, là où le réseau hydrographique est faible ou inexistant, ou lorsque l'on est en présence de massifs vigoureux, rendant de ce fait l'aménagement des versants plus difficile. Tel se présente le cadre physique de la vallée intramontagnarde parcourue à une échelle agrandie sur lequel se fixent les terroirs.

Deux grands types de terroirs peuvent se distinguer en fonction de leur répartition au sein de ces unités morphologiques : les terroirs de plaine et les terroirs de moyenne montagne. Cette distinction s'impose parce que l'élévation de l'altitude de 1 874 m dans la cuvette à 2 000 m en moyenne montagne influe largement sur les pratiques paysannes et le façonnement des terroirs, même si les milieux montagnards abondent en bas-fonds.

Transect cuvette à travers Tsarazafy près de Vinaninony



Extrait d'une carte topographique FTM feuille n°48 Faratsiho



Les terroirs de plaine ou de vallée

Une concentration humaine croissante caractérise aujourd'hui la cuvette de Vinaninony. La localisation préférentielle des hameaux le long des voies de communication ceinturant la plaine, l'implantation de la mairie et du poste avancé de la gendarmerie sont autant d'indicateurs

visuels qui soulignent l'intérêt porté par la population à son égard. Mais, le poids du croît démographique ne fait qu'accentuer le phénomène d'émiettement des terres au niveau d'un nombre important de descendants. À l'heure actuelle, le dispositif des terroirs de plaine révèle une combinaison complexe de l'aménagement des bas-fonds et de leur bordure immédiate.

Les terres inondables de la plaine

Aujourd'hui, la totalité de la cuvette est aménagée en rizières dont la différenciation tient à la perception des paysans qui repose sur la considération de trois éléments : la couleur des rizières pendant le cycle végétatif du riz, leur position topographique et leur possibilité en eau. Les paysans identifient de cette façon quatre facettes rizicoles :

- les rizières *ambany rano* ou les basses rizières de niveaux 1 et 2, situées au large de la plaine ;
- les rizières *ambony rano* ou les hautes rizières de niveaux 1 et 2 localisées sur les parties périphériques.

Ce qui leur permet d'évaluer à la vue et en performance les différentes étapes de la croissance de leur riz. De surcroît, cet écart de nivellement des rizières permet de répartir et d'atténuer les risques liés à l'insuffisance ou à l'excès d'eau dans les parcelles. D'avril à mai, l'unique production annuelle de *vary latsika*³ parvient à maturité et baigne la cuvette d'une vive couleur verte qui vire au jaune. Au mois d'août, la nécessité de valorisation des rizières débarrassées de leur riz passe par l'ensemencement en pomme de terre de contre-saison. Après la moisson du riz, les diguettes et les rizières qui ne sont pas cultivées en contre-saison deviennent un pâturage temporaire pour les bœufs et les porcs.

Les terres non inondables des versants bordiers et des interfluves

Autrefois, Vinaninony n'était qu'une plaine marécageuse très poissonneuse avec des possibilités rizicoles limitées par le risque d'asphyxie des racines à cause d'une humidité permanente élevée. Ce n'est que beaucoup plus tard dans la période 1990-91 que l'Etat a opéré de véritables travaux d'envergure pour un réel développement de la riziculture irriguée. Des opérations d'assèchement par le dragage d'un chenal devant servir d'exutoire à l'eau stagnante sur le côté nord-ouest de la cuvette furent alors entreprises par la société COLAS, à l'aide de

3 *Vary latsika* : une variété locale de riz résistante au gel.

bulldozers. De nouveaux canaux d'irrigation, des lavoirs, des ponts et des barrages furent également installés.

Actuellement, les hameaux s'alignent longitudinalement en espacement lâche sur les parties sommitales et plates des interfluves. Les champs de cultures pluviales sont disposés en auréoles autour des habitations jusqu'à ce qu'ils joignent les bas de pente. Les rosacées fruitières tempérées qui nécessitent des soins minutieux, notamment les pommiers, et demandent une vigilance accrue contre le maraudage, sont plantées à proximité des habitations. Elles s'apparentent à de véritables jardins de case, elles sont cultivées en exclusivité sur une ou plusieurs parcelles, mais elles peuvent aussi être complantées avec les cultures pluviales comme le maïs, en occupant les bords de champs. Ce qui rappelle à s'y méprendre le paysage de bocage dans les régions occidentales de la France. Les mimosas qui sont également des marqueurs de l'espace, sont présents un peu partout sur les terroirs de plaine. Ils semblent ne pas avoir de localisation topographique préférentielle, si ce ne sont les pentes collinaires moins abruptes.

Mais ces dernières années, la poussée de la pression humaine au niveau de la plaine oblige l'habitat et les cultures pluviales à gravir les pentes des versants bordiers. Si l'ascension de l'habitat ralentit à l'approche de la limite inférieure de la contre-pente, les cultures pluviales continuent à escalader les parois des montagnes au point parfois de grignoter les surfaces boisées sommitales.

Néanmoins, la désescalade des cultures extensives de pomme de terre s'amorce avec l'intensification de la production dans les rizières par la pomme de terre de contre-saison. La configuration du paysage agraire démontre la réduction de l'intensification des soins et des travaux consacrés aux cultures, proportionnellement à l'élévation de l'altitude le long du transect plaine-interfluve-versant bordier. Les traits et les contours des parcelles s'estompent ainsi suivant la montée de la ligne de la pente.

Dans la plaine, les rizières s'ordonnent en casiers de dimensions variables. Sur les pentes moyennes, la généralisation des cultures en courbe de niveau et le terrassement des champs attestent des résultats concluants des actions des organismes d'intervention confessionnels ou laïcs. Toutefois, la juxtaposition de champs aménagés suivant la ligne de pente, donc beaucoup plus vulnérables à l'érosion, et des terrasses de cultures, dénote la persistance des méthodes culturelles anciennes. Sur les

pententes fortes des hauts-versants, les parcelles se réduisent à des aménagements plus sommaires caractérisés par des jachères plus ou moins longues d'une à trois années.

L'accroissement de la production agricole nécessité par la croissance démographique a donc été d'abord obtenu par l'extension des surfaces cultivées sur les *tanety*, avant de chercher à améliorer le rendement. Les possibilités d'extension des surfaces rizicultivées se sont heurtées aux difficultés d'acclimatation du riz en dehors de la cuvette, sa niche écologique.

Les terroirs de moyenne montagne

La disparition du paysage rizicole en moyenne montagne, dans les vallons, et la surface restreinte occupée par les terrains de culture par rapport aux superficies boisées et des hauts pâturages sont les principaux éléments qui font l'originalité des alpages. Les hameaux villageois constitués généralement d'une dizaine de toits sont beaucoup plus nucléiques et se répartissent en mailles lâches de part et d'autre de la route. Les champs sont aménagés sommairement et évitent autant que possible les endroits pentus, contrastant ainsi avec les terrasses de cultures sur les versants qui bordent la cuvette. Les techniques de cultures en courbes de niveau sont absentes. La pomme de terre, présente partout, imprime son cachet au paysage agraire, mais se trouve concurrencée par les bosquets de mimosa destinés à la combustion du charbon de bois réservé à la vente. Le pommier prend ses aises dans son terroir de prédilection. Le maïs arrive à vivre tant bien que mal, avec de faibles rendements. Le maraîchage, en particulier les carottes, s'ébauche sur des lopins de terre à proximité des habitations, pour combler le manque à gagner du riz et les besoins alimentaires, et gagne l'espace. La pisciculture est pratiquée dès que les conditions hydriques et topographiques le permettent. Mais, l'attention du paysan est beaucoup plus focalisée sur les soins à prodiguer au mimosa et sur la production du charbon de bois, une activité commerciale lucrative en moyenne montagne. Le feu de brousse y est par conséquent rarissime.

Les alpages de Vinaninony forment ainsi une sous-entité géographique à part. Le mode de vie et le façonnage des terroirs y revêtent un caractère particulier en raison de l'exaspération des conditions d'altitude. Cet effet de montagne empêche la pleine utilisation de l'espace qui consiste en l'occupation et l'exploitation quasi intégrale du milieu par l'homme pouvant lui garantir une meilleure survie. En moyenne montagne, les terroirs plutôt à vocation agro-sylvicole prennent une

configuration différente et s'orientent vers la spéculation. Ceux-ci puisent leur essence dans la virtualité de la culture du riz dans le paysage agraire montagnard, mais réelle dans la cuvette adjacente et dans l'habitude alimentaire.

UN ELEVAGE SEMI-EXTENSIF

L'élevage marque timidement le paysage agraire au profit de l'agriculture. Il s'agit d'une activité multiforme associant l'élevage bovin, porcine et avicole sur un espace restreint proche des habitations. Cet élevage est en outre fortement intégré dans les activités agricoles. Le bœuf est le principal marqueur de l'espace, la majeure partie du troupeau étant constituée par des animaux d'attelage qui sont polyfonctionnels. Ces derniers animent les terroirs en tirant la charrette ou la charrue. Le charroi figure parmi les principaux maillons qui articulent l'exploitation familiale et les terrains de cultures *via* le transport de la fumure et de la récolte ou le labour des rizières en tirant la charrue. Mais la charrette assure aussi l'articulation de la moyenne montagne et de la plaine adjacente par ses mouvements pendulaires, tantôt réguliers tantôt intermittents, le long des routes et des pénétrantes diverses. Le mode de parcage du cheptel bovin est assez rudimentaire et consiste en une étable entourée d'une clôture de piquets verticaux de pin ou de mimosa, le tout recouvert d'un toit de chaume protégeant les animaux contre le froid. Le sol, légèrement enfoncé, est revêtu de dalles de pierre. Immédiatement à côté est érigé un chalet sommaire où est entassé le fumier. L'effectif du troupeau est généralement stationnaire et réduit, avec une moyenne de deux à trois têtes par exploitation. Celui-ci peut faire l'objet de vente au marché de bœufs de Betsaroana à Vinaninony, en cas de nécessité, comme à l'occasion des *Famadihana*.

L'élevage laitier vulgarisé dans la région, dès les années 70, par la FIFAMANOR, a connu du succès à travers l'adoption de la race PRN et le métissage des vaches locales opéré à partir des stations de monte. Malheureusement, il est tombé en léthargie depuis la faillite de la société de collecte ROMINCO, installée à Antovontany dans le *fokontany* d'Ambatondradama, dans les années 90. La dégradation des infrastructures de ladite société, laissées à l'abandon, entraîne la désolation du paysage et explique l'effondrement de la production laitière. De surcroît, la raréfaction des pâturages naturels de *korompotsy* ou *Aristida rufescens* constitue une entrave à l'intensification de l'élevage bovin, les paysans ne consentant pas à la conversion d'une partie significative de leurs champs pour la production de plantes fourragères. L'on assiste ainsi dans la plaine

à la régression, d'année en année, des zones de pâturage naturel, à cause de l'extension des champs de cultures sous pluies sur les *tanety*.

Selon les paysans, les pâturages dans les alpages stagnent et s'appauvrissent en raison des couverts ligneux et de la rareté des feux de brousse qui auraient pour vertu d'améliorer et de reconstituer rapidement le tapis graminéen.

Quant à l'élevage porcin, il consiste en une activité d'embouche qui procure en peu de temps de bonnes rentrées monétaires. Les porcelets, au nombre d'une trentaine, sont élevés dans des enclos fermés et sont conduits journalièrement à brouter dans les bas-fonds. Ici, la situation culminante de Vinaninony a influé positivement sur la santé animale de sorte que le cheptel porcin a été épargné de la maladie endémique de Teschen et de la peste porcine africaine.

S'agissant de l'aviculture, elle est essentiellement destinée à l'auto-consommation du fait de sa vertu thérapeutique mais elle peut également faire l'objet de ventes isolées ou échelonnées en cas de besoin.

Au total, la lecture de l'espace géographique de Vinaninony sud à une échelle rapprochée a permis de déceler deux types de terroirs différents mais complémentaires : les terroirs de plaine et les terroirs de moyenne montagne. Au niveau de l'élevage, la priorité accordée à l'agriculture, l'effectif réduit du cheptel, des infrastructures rudimentaires et parfois insuffisantes, et l'esquisse de la monétarisation de la production animale sont des signes distinctifs d'un élevage semi-extensif. Cela étant, la situation culminante de Vinaninony n'a pas toujours été synonyme de contrainte, dans la mesure où le dispositif des terroirs reflète les signes d'une relative maîtrise du milieu naturel par l'homme. Mais cet effort de maîtrise du milieu est-il aussi perceptible au niveau de l'habitat et de la situation foncière ?

LA MULTIPLICATION ET LA MOBILITE DE L'HABITAT COMME INDICATEURS DE L'EVOLUTION DU NIVEAU DE VIE

L'amélioration de l'habitat reste l'un des principaux objectifs du paysan dans un milieu marqué par la fraîcheur de la nuit. Selon une analyse diachronique du bâti, une dynamique de l'habitat rural s'observe aujourd'hui dans la plaine, avec la coexistence de maisons modernes en dur, généralement spacieuses, et d'habitations traditionnelles en pisé, plus petites. Dans le *fokontany* de Tsarazafy, chef-lieu de la commune, le dynamisme des constructions privées, et secondairement des édifices publics ou culturels, contribue à la densification du bâti par le remplissage progressif des espaces vides.

Si la montée de l'habitat le long des flancs bordiers s'amorce sur de courtes distances en raison de l'accroissement démographique, le phénomène inverse, c'est-à-dire une descente en plaine, peut se réaliser sur de longues distance à l'échelle moyenne montagne-plaine ou même au-delà. Il en est ainsi du cas de certains notables locaux originaires des hauts dont les impératifs de promotion sociale ont requis la possession de plusieurs points d'ancrage avec l'intention de rompre l'isolement en moyenne montagne. Monsieur Rak..., un milliardaire et premier notable de la commune a, par exemple, décidé de délocaliser son habitat dans les bas, le long des principaux axes routiers qui desservent la commune. En plus de sa maison en moyenne montagne, il dispose d'autres logements, respectivement dans la plaine, à Antsirabe et à Antananarivo, entre lesquels il fait régulièrement la navette. L'augmentation du nombre des bâtiments modernes, parfois ostentatoires, dans la plaine, atteste par conséquent de la performance économique de ses habitants, sans doute procurée en partie par les revenus porcins et charbonniers.

Pour les ménages nouvellement installés, la case rectangulaire en pisé, sans étage, facilement démontable, constitue une étape provisoire vers un logement plus décent. Ils peuvent de cette façon songer à terme à la reconstruction d'un nouveau logement plus spacieux et confortable, dès que leur capacité d'épargne l'autorise. L'on assiste encore ici à la mobilité de l'habitat, mais cette fois-ci, à faible amplitude, un homme n'accédant vraiment au rang d'adulte qu'en construisant sa propre maison non loin de celle de ses parents.

Le stéréotype des logements s'apparente à un grand bâtiment de un à deux étages, comprenant plusieurs chambres, capables d'héberger une famille nombreuse et ses hôtes. Les étages sont en général munis d'une ceinture de balcon ou d'un balcon frontal soutenu par des piliers. Le tout est recouvert d'une toiture à double pente (photos 1 et 2). La préférence marquée pour les toits à double pente provient de la possibilité d'y aménager un grenier assez vaste pouvant contenir les récoltes, et difficilement accessible pour les rongeurs.

Photo 1 : Une maison spacieuse à chambres multiples d'un notable vinaninonien à l'entrée de la ville d'Antsirabe



Il existe une situation intermédiaire, avec une maison de taille moyenne à un niveau, construite en briques cuites, selon une architecture plus ou moins moderne. Elle est pourvue d'un balcon frontal soutenu par deux piliers, la toiture, toujours à double pente, est cette fois-ci faite en chaume. Excepté le dynamisme économique des ménages, le modernisme de l'habitat symbolise et renforce donc la cohésion sociale à Vinaninony.

Photo 2 : Un exemple d'habitation en moyenne montagne. Porte et fenêtres sont étriquées pour se protéger du vent et du froid.



UNE SITUATION FONCIERE COMMUNALE PRECAIRE

L'espace géographique de Vinaninony relève du domaine juridique de l'Etat. Mais, la propriété demeure pour la plus grande part coutumière et s'inspire d'un code foncier paysan qui repose sur la confiance que s'accordent les contractants, et des transactions foncières verbales ou écrites en marge de toute procédure officielle. Ce système alimente souvent de nombreux conflits. La seule année 1995, par exemple, a été marquée par l'apparition de huit nouveaux conflits fonciers à l'échelle de la commune.

Les terres sont presque toutes appropriées, mais non titrées. De plus, les gens préfèrent dissimuler les informations concernant leurs avoirs fonciers, de crainte d'être assujettis à de lourds impôts. En cas de vente, les paysans estiment que les frais d'enregistrement foncier, qui se montent à 14 % du prix de vente, sont trop onéreux. En conséquence, en cas de transaction légale, les contractants s'entendent à l'avance pour que le prix de vente à déclarer aux autorités compétentes soit minoré autant que possible afin d'amoindrir les frais d'enregistrement.

Les litiges fonciers sont dus en général au manquement à la parole ou à l'abus de confiance de celui qui exploite en usufruit aux dépens du propriétaire spolié de son bien, tous deux étant le plus souvent des collatéraux, et l'absentéisme du propriétaire citadin ne fait qu'exaspérer la mauvaise intention du premier. À Vinaninony, on devient propriétaire par droit du premier occupant qui est reconnu juridiquement par le Service des Domaines, moyennant déclaration sur l'honneur de deux témoins. L'on peut également s'approprier un terrain par héritage qui n'est effectif qu'au décès des parents.

L'indivisibilité du foncier demeure la règle, aussi longtemps que les parents vivent, les enfants devant se contenter de l'exploitation en usufruit de terres attribuées en dotation. Mais l'écueil de l'héritage vient la plupart du temps des dispositions testamentaires émises oralement, susceptibles de semer la discorde au sein des descendants nombreux après la mort des parents. Le processus d'atomisation des parcelles, suite aux héritages, commence par conséquent à progresser. Quant au bornage des terres, les paysans éprouvent encore une certaine appréhension en l'assimilant à un moyen rusé de spoliation. De plus, la lenteur des procédures administratives afférentes ne fait que décourager les paysans.

Si les opérations de bornage des terres ne sont pas encore courantes à Vinaninony, les propriétés sont décelables d'après certains indices extérieurs visuels. Sur les *tanety* par exemple, l'orientation différenciée des billons de deux champs voisins traduit souvent un

changement de propriétaire. Les murettes des terrasses, et notamment le mimosa et secondairement le pin, jouent le rôle de marqueur foncier essentiel, au-delà de leurs retombées économiques positives. Dans les alpages, certains gros propriétaires fonciers consacrent une partie de leurs terres non mises en valeur par l'agriculture aux futaies de mimosa.

EFFORT D'INTENSIFICATION DANS LA PLAINE : LE TERRASSEMENT DES CHAMPS SUR LES VERSANTS

Sur les versants bordiers de la grande plaine, l'aménagement de terrasses de cultures suivant les courbes de niveau apparaît comme une technique résolument individualiste et intensive. Il existe une interaction entre les terrasses et l'accroissement des densités de cultures dans la plaine. La mise en terrasse y atteint un degré de perfection avancé. Les parcelles sont limitées par des murettes et s'ordonnent en paliers superposés le long des courbes de niveau. La composition et la hauteur des murettes sont fonction de la déclivité. Sur pente forte, la minutie des travaux d'aménagement est de mise. Le paysan épierre le sol des parcelles et les murettes sont souvent consolidées avec un empilement de blocs de pierres pour parer l'érosion. La préférence des paysans pour les terrasses découle des avantages qu'elles offrent :

- elles atténuent le ruissellement qui entraîne les particules fines et érode le sol ;
- elles favorisent l'infiltration de l'eau qui alimente les racines des plantes et mobilise les éléments minéraux issus de l'altération de la roche sous-jacente.

Mais certains paysans encore réticents aux idées novatrices persistent dans l'utilisation d'anciennes méthodes culturelles dont l'intérêt agricole reste discutable. Il en est ainsi du *tolaka* qui consiste en une succession de billons et de sillons parallèles à la pente pratiquée pour la culture de la pomme de terre. Le recours au *tolaka* implique souvent trois années de jachère après deux années de culture, conférant un caractère extensif à la production.

CONCLUSION

Le dynamisme agraire de la cuvette de Vinaninony est manifeste, avec une double extension du terroir horizontalement et verticalement. L'extension horizontale s'est faite par gain de rizières supplémentaires dans la cuvette ainsi que l'aménagement ascendant des versants bordiers.

L'extension verticale a été obtenue par la valorisation des rizières par la culture de contre-saison en saison fraîche et le terrassement des parcelles sur les *tanety*. Les limites de la production rizicole ont imposé des terroirs sur les *tanety* des versants, suivant le principe extensification/ intensification. Les deux types de terroirs s'articulent ainsi suivant la force motrice du riz dans la plaine. Le riz se présente comme la « culture-reine », aussi peu rentable soit-il, et la pomme de terre « la culture maîtresse-relais », dans les rizières et sur les versants. L'élevage connaît une évolution composite, avec un élevage porcin intensif et un élevage bovin resté semi-extensif. L'élasticité et la mobilité de l'habitat tendant vers le modernisme, à l'intérieur comme à l'extérieur de la commune, témoignent en faveur du dynamisme du paysage rural.

Ceci étant, l'étude des principaux aspects du finage a révélé, à bien des égards, que la caractéristique physique ne peut être nécessairement assimilée à l'enclavement ou à une barrière infranchissable au développement. Au contraire, le dispositif des terroirs reflète les signes d'une relative maîtrise du milieu naturel par l'homme.

Toutefois, hormis ces indicateurs dynamiques, le paysage porte également en lui les empreintes d'une situation de crise qui perdure, en témoigne la décrépitude de certaines habitations, signe de l'appauvrissement d'une partie de la population ou la défectuosité flagrante des voies de communication considérées comme « les artères du développement ». Une crise foncière plane également à terme sur les paysans vinaninoniens, avec la persistance des droits coutumiers d'appropriation des terres qui ne sont cautionnés d'aucune reconnaissance juridique.

BIBLIOGRAPHIE

- Randrianarison J., « Le bœuf dans l'économie rurale de Madagascar » (Première partie) in *Madagascar Revue de Géographie* n°28, 1976.
- Ramamonjisoa J., Hurni H., *African Mountain Development in a changing world*, Madagascar : AMA, UNU and AHI, 1999, 332 p.
- Blanc Pamard C., Rakoto Ramiarantsoa H., *Le terroir et son double : Tsarahonenana 1966-1992 Madagascar*, Paris : Editions de l'ORSTOM, Coll. « À travers champs », 2000, 254 p.
- Rabearimanana G., Ramamonjisoa J., Rakoto H., *Paysanneries malgaches dans la crise*, Paris : Editions Karthala, 1994, 385 p.
- Rabemanambola M., *TIA (Tiko Industry of Andranomanelatra) et ses implications spatiales à Madagascar*, Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de géographie, Mémoire de maîtrise de géographie, 1999, 91 p.

- Ramamonjisoa J., « Les opérations de développement agricole dans le Vakinankaratra » in *Madagascar Revue de Géographie* n°46, Université de Madagascar, janvier-juin 1985, p. 23-45.
- Ramamonjisoa J., *Le processus de développement dans le Vakinankaratra Hautes Terres malgaches*, Université de Paris I Sorbonne, Thèse de Doctorat d'Etat de géographie, 1994, 660 p.